
Narratologie : Exercices d'appropriation

1. Dans les extraits ci-dessous, indique le point de vue narratif (interne/externe/omniscient) et le statut du narrateur (homodiégétique/hétérodiégétique/extradiégétique) puis justifie.
-

L'envie d'aller retrouver les autres dans la mort continue de me hanter. Ce qui me retient d'en finir, ce n'est pas la peur du grand saut, c'est le sentiment de commettre une faute, de transgresser un ordre naturel selon lequel on ne décide pas soi-même de la fin de son existence. Ma grand-mère m'a toujours enseigné que la vie était précieuse, celle des hommes comme celle des animaux ou même des plantes. On ne peut s'autoriser à la supprimer qu'en cas de nécessité absolue.

Yves Grevet, *U4 : Koridwen* (Syros, 2015)

Point de vue : _____ Statut : _____

Là, dans la petite pièce de ce centre CCC, je pris conscience de l'ampleur du désastre : non seulement tous les livres qui existaient allaient mourir, mais personne ne pourrait plus jamais en écrire.

Christian Grenier, *Virus L.I.V.3 ou la mort des livres* (Hachette, 2007)

Point de vue : _____ Statut : _____

Pour avoir parcouru la plupart des pays en guerre à la fin du siècle dernier, il connaissait suffisamment le cœur des hommes. Il savait ce dont étaient capables les foules quand la peur ou la faim les dirigeaient. Elles se transformaient alors en meutes. Partout et toujours. Le vernis de la civilisation était mince et fragile. Il craquait très facilement, révélant l'animal sous l'homme.

Johan Heliot, *Ciel 1.0 : L'hiver des machines* (Gulf Stream, 2014)

Point de vue : _____ Statut : _____

Il arrive alors une chose inattendue. Pour moi, en tout cas, parce que je ne pensais pas compter dans le district Douze. Mais il s'est produit un changement quand je me suis avancée pour prendre la place de Prim, et on dirait désormais que je suis devenue quelqu'un de précieux. Une personne, puis deux, puis quasiment toute la foule porte les trois doigts du milieu de la main gauche à ses lèvres avant de les tendre vers moi. C'est un vieux geste de notre district, rarement utilisé, qu'on voit parfois lors des funérailles. Un geste de remerciement, d'admiration, d'adieu à ceux que l'on aime.

Suzanne Collins, *Hunger Games* (Pocket Jeunesse, 2015)

Point de vue : _____ Statut : _____

À la vue de cette multitude de visages blêmes tournés vers lui, Neville s'avisa tout à coup qu'à leurs yeux, c'était lui le monstre. C'est la majorité qui définit la norme, non les individus isolés.

Richard Matheson, *Je suis une légende* (Gallimard, 2001)

Point de vue : _____ Statut : _____

Maman dit que chacun d'entre nous porte un voile qui le sépare du reste du monde - comme une mariée le jour de son mariage, sauf qu'il ne se voit pas. On se promène tranquillement avec le visage couvert de ce voile invisible qui rend les choses un peu floues, et ça nous arrange. Mais quelques fois, le voile se soulève l'espace de quelques minutes, comme s'il y avait un coup de vent. Et dans ces moments-là, on découvre le monde tel qu'il est, juste quelques secondes, le temps que le voile retombe. On voit toute la beauté et la cruauté, et la tristesse, et l'amour. Mais en général, on préfère ne pas les voir. Seules quelques personnes apprennent à soulever leur voile toutes seules, et n'ont plus à compter sur le vent.

Rebecca Stead, *Hier tu comprendras* (Nathan, 2011)

Point de vue : _____ Statut : _____

2. Quels rythmes narratifs identifies-tu aux endroits surlignés ?

Le lendemain, au point du jour, nous remettons à la voile avec une brise légère ; mais, sur le midi, quand nous étions hors de la vue de l'île, une bourrasque soudaine vient nous assaillir avec une telle violence, qu'après avoir fait tourner notre vaisseau elle le soulève en l'air à plus de trois mille stades et ne le laisse plus retomber sur la mer : la force du vent, engagé dans nos voiles, tient en suspens notre embarcation et l'emporte, de telle sorte que nous naviguons en l'air pendant sept jours et sept nuits.

Le huitième jour nous apercevons dans l'espace une grande terre, une espèce d'île brillante, de forme sphérique, et éclairée d'une vive lumière. Nous y abordons, nous débarquons, et, après avoir reconnu le pays, nous le trouvons habité et cultivé. Durant le jour, on ne put apercevoir de là aucun autre objet ; mais sitôt que la nuit fut venue, nous vîmes plusieurs autres îles voisines, les unes plus grandes, les autres plus petites, toutes couleur de feu ; au-dessus l'on voyait encore une autre terre, avec des villes, des fleuves, des mers, des forêts, des montagnes : il nous parut que c'était celle que nous habitons.

Nous étions décidés à pénétrer plus avant quand nous fûmes rencontrés et pris par des êtres qui se donnent le nom d'Hippogypes. Ces Hippogypes sont des hommes portés sur de grands vautours, dont ils se servent comme de chevaux ; ces vautours sont d'une grosseur énorme, et presque tous ont trois têtes : pour donner une idée de leur taille, je dirai que chacune de leurs plumes est plus longue et plus grosse que le mât d'un grand vaisseau de transport. Nos Hippogypes avaient l'ordre de faire le tour de leur île, et, s'ils rencontraient quelque étranger, de l'amener au roi. Ils nous prennent donc et nous conduisent à leur souverain. Celui-ci nous considère, et jugeant qui nous étions d'après nos vêtements : « Etrangers, nous dit-il, vous êtes Grecs ? » Nous répondons affirmativement. « Comment alors êtes-vous venus ici en traversant un si grand espace d'air ? » Nous lui racontons notre aventure, et lui, à son tour, nous dit la sienne. Il était homme et s'appelait Endymion ; un jour, pendant son sommeil, il avait été enlevé de notre terre, et, à son arrivée, on l'avait fait roi de ce pays. Or, ce pays n'était pas autre chose que ce

qu'en bas nous appelons la Lune. Il nous engagea à prendre courage et à ne craindre aucun danger, qu'on nous donnerait tout ce dont nous aurions besoin.

[...]

L'habillement des riches est de verre, étoffe moelleuse, celui des pauvres est un tissu de cuivre ; le pays produit en grande quantité ce métal, qu'ils travaillent comme de la laine, après l'avoir mouillé. Quant à leurs yeux, en vérité je n'ose dire comment ils sont faits, de peur qu'on ne me prenne pour un menteur, tant la chose est incroyable. Je me hasarderai pourtant à dire que leurs yeux sont amovibles ; ils les ôtent quand ils veulent et les mettent de côté, jusqu'à ce qu'ils aient envie de voir ; alors, ils les remettent en place pour s'en servir, et, si quelques-uns d'entre eux viennent à perdre leurs yeux, ils empruntent ceux des autres et en font usage ; il y a même des riches qui en gardent de rechange. Leurs oreilles sont de feuilles de platane, excepté celles des hommes nés d'un gland, qui les ont de bois.

Je vis une bien autre merveille dans le palais du roi. C'était un grand miroir, placé au-dessus d'un puits d'une profondeur médiocre. En y descendant, on entendait tout ce qui se dit sur la terre, et en levant les yeux vers le miroir, on voyait toutes les villes et tous les peuples, comme si l'on était au milieu d'eux. J'y vis mes parents et ma patrie ; je ne sais s'ils me virent aussi ; je n'oserais l'affirmer : mais, si l'on se refuse à me croire, on y verra bien, en y allant, que je ne suis pas un imposteur.

Lucien de Samosate (120-180), *Histoire Véritable*

Quelques questions à propos du texte :

a) Quel est le point de vue narratif de cet extrait ?

b) Quel est le statut du narrateur ?

c) Dans le premier paragraphe, quelle péripétie vivent les personnages ? Où les personnages se retrouvent-ils à voyager ?

d) À quoi correspondent les « îles » ?

e) Sur quelle « île » les personnages ont-ils débarqué ?

f) En quoi les habitants de cette « île » sont-ils différents des protagonistes ?

g) Comment nomme-t-on les habitants de la Lune ?

h) À quelle technologie, inexistante à l'époque, le miroir sélénite pourrait-il faire référence aujourd'hui ?

3. Dans ces extraits de *La Planète des Singes* (Pierre Boulle, 1963), passe au fluo les actions en cours. Souligne ensuite celles qui relèvent d'une analepse ou d'une prolepse et identifie-les.

Elle sortit soudain de son rêve, fronça le sourcil et se dressa à demi. Un éclair insolite avait traversé le néant. Elle attendit quelques secondes et perçut un nouvel éclat, comme un rayon se reflétant sur un objet brillant.

Pour moi, Ulysse Mérou, je suis reparti avec ma famille dans le vaisseau cosmique. Nous pouvons subsister pendant des années. Nous cultivons à bord des légumes, des fruits et nous élevons une basse-cour. Nous ne manquons de rien. Peut-être trouverons nous un jour une planète hospitalière. C'est un souhait que j'ose à peine formuler. Mais voici, fidèlement rapporté, le récit de mon aventure.

Le côté tragi-comique de la situation me bouleverse tout d'un coup. Je vais être père dans le système de Bételgeuse. Je vais avoir un enfant sur la planète Soror, d'une femme pour laquelle je ressens une grande attirance physique, parfois de la pitié, mais qui a le cerveau d'un animal.



Voici la Terre !

Des larmes me montent aux yeux. Il faut avoir vécu plus d'un an sur la planète des singes pour comprendre mon émotion... Je sais ; après sept cents ans, je ne retrouverai ni parents ni amis, mais je suis avide de revoir de véritables hommes.

Ces singes, tous ces singes, disait la voix avec une nuance d'inquiétude, depuis quelque temps, ils se multiplient sans cesse, alors que leur espèce semblait devoir s'éteindre à une certaine époque. Si cela continue, ils deviendront presque aussi nombreux que nous... Et il n'y a pas que cela. Ils deviennent arrogants. Ils soutiennent notre regard. Nous avons eu tort de les apprivoiser et de laisser une certaine liberté à ceux que nous utilisons comme domestiques. Ce sont ceux-là les plus insolents. L'autre jour, j'ai été bousculée dans la rue par un chimpanzé. Comme je levais la main, il m'a regardée d'un air si menaçant que je n'ai pas osé le battre.

4. Marque une barre (/) à l'endroit où démarrent les pauses. Note leur utilité dans la marge.

Elle voulut tourner la page de son livre et heurta la lampe Mighty Bright au passage. Le gadget tomba par terre. Son rayon de lumière s'éleva jusqu'au plafond. Andrea le regarda et, soudain, s'éleva elle-même. Et vite. Comme si elle avait pris un ascenseur express invisible. Elle eut juste le temps de regarder vers le bas et de voir son corps toujours sur le canapé, pris de tremblements incoercibles. Une bave écumeuse coulait de sa bouche sur son menton. Elle vit une tache humide s'étendre à l'entrejambe de son jean et pensa : « Eh ouais, je vais devoir me changer encore, c'est clair. Si je survis à ça, évidemment ».

Puis elle passa à travers le plafond, à travers la chambre au-dessus, à travers le grenier et ses piles de caisses sombres et ses lampes hors d'usage, et de là dans la nuit. La Voie Lactée se déployait au-dessus d'elle, mais quelque chose clochait. La Voie Lactée était devenue rose.

Et les étoiles commencèrent à tomber.

Quelque part, loin, très loin au-dessous, Andrea entendit le corps qu'elle avait abandonné derrière elle. Il hurlait.

Stephen King, *Dôme*, tome 1 (Albin Michel, 2011)

5. Souligne les passages descriptifs. Dis s'il s'agit d'une scène ou d'un sommaire et justifie.

- C'est Halloween. Vous ne pouvez pas... on ne peut pas...

Rusty, qui roulait un nouveau morceau de chemise en boule pour en faire une compresse, resta pétrifié. Il se retrouva soudain dans la chambre de sa fille, entendant Janelle crier : "C'est la faute de la grande citrouille !".

Il regarda Linda. Elle avait entendu, elle aussi. Elle ouvrait de grands yeux dans un visage qui avait perdu toutes ses couleurs...

- Le feu ! hurla Rory Dinsmore d'une voix suraiguë, tremblante. Lester le regardait comme Moïse avait sans doute dû regarder le Buisson ardent. Le feu ! Le bus est en feu ! Tout le monde crie ! Faites gaffe à Halloween !

Stephen King, *Dôme, tome 1* (Albin Michel, 2011)

- Quoi, tu le retires? Tu peux pas !

Sammy lui tira une première balle en pleine figure, puis une autre dans le cou. Georgia sursauta comme avait sursauté Frank et ne bougea plus. Sammy entendit courir et crier dans le couloir. Des cris endormis provenaient aussi des autres chambres. Elle était navrée d'avoir provoqué tout ce désordre, mais parfois on n'avait pas le choix. Parfois, il fallait faire certaines choses. Et une fois qu'elles étaient faites, on pouvait avoir la paix. Elle porta l'arme à sa tempe. "Je t'aime, Little Walter. Maman aime son petit garçon." Elle appuya sur la détente.

Stephen King, *Dôme, tome 1* (Albin Michel, 2011)

Bellamy se demande bien pourquoi les anciens humains avaient recours à des drogues. À quoi bon s'injecter de la merde dans les veines si une balade dans la forêt procure exactement le même effet ? Un phénomène se produit chaque fois qu'il s'enfonce dans les bois : lorsqu'il s'éloigne du campement aux premières lueurs de l'aube, en route pour une nouvelle partie de chasse, il se met à prendre des inspirations plus profondes. Son cœur bat plus lentement, plus régulièrement et plus fort, comme si ses organes se mettaient au diapason de la terre qu'il foule. Il a l'impression qu'on est venu lui trifouiller la cervelle pour reparamétrer ses sens, ouvrant ses perceptions sur un univers de sensations qu'il n'aurait jamais pu imaginer.

Kass Morgan, *Les 100* (Robert Laffont, 2014)

6. Place une croix (X) à l'endroit des ellipses narratives.

L'une des cinquante lettres postées par Herbie Tolliver arriva à la poste centrale de Boston. Elle fut récupérée par Lee, qui la passa à Sammy à la faveur d'un attroupement. Sammy la remit à Wes, par le truchement des toilettes d'une cafétéria. Wes la confia à Liza, qui la transmit à Hari. Toutes manœuvres rigoureusement inutiles, mais qui eurent le mérite de les amuser énormément. La lettre parvint à Gil. Dans la nuit du vendredi 20 au samedi 21, à dix heures cinq, Gil rétablit le contact - par le téléphone à touches et le télétpe - avec l'ordinateur de William Street. L'opération commença.

Bernard Lenteric, *La Nuit des enfants rois* (Le Livre de Poche, 1982)

L'une des choses que Ford avait eu le plus de mal à comprendre chez les humains était leur manie de perpétuellement dire et répéter les plus plates évidences, genre : "Quelle belle journée" ou : "Comme vous êtes grand"... Au début Ford avait bâti une théorie pour expliquer ce comportement bizarre : peut-être que si les humains cessaient d'agiter les lèvres, leur bouche risquait de s'ankyloser. Après quelques mois de réflexion et d'observation, il abandonna cette théorie au profit d'une autre : s'ils cessaient d'agiter les lèvres, leur cerveau se mettait à travailler. Au bout d'un moment, il la laissa également tomber, la jugeant d'un cynisme rédhibitoire et conclut en fin de compte qu'il aimait bien les humains après tout; mais il ne laissait pas d'être désespérément affligé par la terrifiante étendue de leur ignorance.

Douglas Adams, *Le Guide du voyageur galactique, tome 1* (Gallimard, 2005)

Selon *Le Guide du voyageur galactique*, des chercheurs d'une race hyper-intelligente et pan-dimensionnelle construisirent le deuxième plus grand ordinateur de tous les temps, Pensées Profondes, pour calculer la réponse à la grande question sur la Vie, l'Univers et le Reste. Après sept millions et demi d'années à réfléchir à la question, Pensées Profondes fournit enfin la réponse : « quarante-deux ».

« Quarante-deux ! cria Loonquawl. Et c'est tout ce que t'as à nous montrer au bout de sept millions et demi d'années de boulot ?

— J'ai vérifié très soigneusement, dit l'ordinateur, et c'est incontestablement la réponse exacte. Je crois que le problème, pour être tout à fait franc avec vous, est que vous n'avez jamais vraiment bien saisi la question.»

Douglas Adams, *Le Guide du voyageur galactique, tome 1* (Gallimard, 2005)

7. Identifie les rythmes narratifs soulignés et explique l'effet produit.

D'un coup, elle a l'impression de tout voir depuis les airs. De planer très haut au-dessus des arbres. Elle voit le vélo et sa remorque qui progressent lentement vers la ville. Il n'y a personne d'autre sur terre. Quant à ceux qui restent, ils vont mourir eux aussi. Le monde sera vide. Vidé. Muet.

Jan Henrik Nielsen, *Automne* (Albin Michel, 2014)



Jamais je n'oublierais l'impression que me causa son apparition (1). Je retins ma respiration devant la merveilleuse beauté de cette créature de Soror, qui se révélait à nous, éclaboussée d'écume, illuminée par le rayonnement sanglant de Bételgeuse. C'était une femme ; une jeune fille, plutôt, à moins que ce fût une déesse. Elle affirmait avec audace sa féminité à la face de ce monstrueux soleil, entièrement nue, sans autre ornement qu'une chevelure assez longue qui lui tombait sur les épaules (2).

Pierre Boulle, *La Planète des Singes* (1963)

(1) _____

(2) _____

Je ferme les yeux pour ne pas voir son faciès grotesque que l'émotion enlaidit encore. Je sens son corps difforme contre le mien. Je me force à appuyer ma joue contre sa joue. Nous allons nous embrasser comme deux amants (1), quand elle a un sursaut instinctif et me repousse avec violence.

Alors je reste interdit, ne sachant qu'elle contenance prendre. Quelques minutes plus tard (2), elle enfouit son museau dans ses longues pattes velues, et cette hideuse guenon me déclare avec désespoir, en éclatant en sanglots.

«Mon chéri, c'est impossible. C'est dommage, mais je ne peux pas, je ne peux pas. Tu es vraiment trop affreux !»

Pierre Boulle, *La Planète des Singes* (1963)

(1) _____

(2) _____

Cela commençait par la fin, toujours, et la fin c'était la mort. On m'avait prévenue.
Pas sa mort à elle. La mienne. Ma mort. Parce que c'était moi à présent.

Stephenie Meyer, *Les âmes vagabondes* (J.-C. Lattès, 2008)

Les pluies cesseraient bientôt. Alors Ian et moi, on s'installerait ensemble comme deux compagnons, au véritable sens du terme (1). C'était une promesse, un engagement que je n'avais jamais eu à faire dans toutes mes autres vies (2). (3) J'étais emplie de joie, d'impatience, d'appréhension, de peur aussi - tout cela en même temps (4). Comme une vraie humaine.

Stephenie Meyer, Les âmes vagabondes (J.-C. Lattès, 2008)

(1) _____

(2) _____

(3) _____

(4) _____